

VICTOR : Toi tu es vraiment rentré dans le feu de l'action tout de suite...

PIERRE : Ah ouais tout de suite. Et puis c'est parti. Ouais enfin bon moi j'étais pieds nus en signe, ouais déjà il faisait chaud, mais en signe de non-violence aussi ouais. Il y a des gens qui faisaient de la musique, heu, ça restait bon enfant. Et là on a commencé à traîner dans la ville et à voir des trucs cramés, des voitures cassées, des échafaudages par terre. On passe devant les premiers policiers qui sont en ligne. Et l'ami qui était avec moi il aimait prendre des photos de trucs un peu dévastés et tout, et ça avait l'air de l'exciter et tout, je lui fais « mais non mais c'est nul, c'est nul, pourquoi tu veux montrer ça ? c'est pas ça qui est important ». Et donc on s'est séparé là-dessus parce qu'on n'était pas d'accord. Je me rappelle plus trop mais les policiers en fait ils veulent pas que tu passes à un endroit, il faut que tu fasses le tour, et là tu sens qu'ils veulent t'emmerder quoi. Et donc là on avance, c'est l'après-midi, il doit être 13h-14h, je tombe sur le Pink Block. De toutes les couleurs, c'est drôle, y a des drapeaux, en train de faire de la musique et tout. Pour moi c'est mon truc quoi : danser, chanter. Donc ben je vais avec eux, on se balade et on sent qu'il y a des affrontements, on voit des trucs cassés, des choses qui flambent, et nous on est là au milieu, tu sais un peu euh... ben nous on tient à notre façon de s'exprimer, et en fait à un moment donné, parce qu'on marche avec deux mecs sur le boulevard, et il y en a un qui est un peu rasé là comme Gandhi. Et il avait un truc, c'était marrant comme quelque chose d'un peu indien tu vois, sur la tête, et je lui fais tiens tu me fais penser à Gandhi. C'était marrant hihi. Bon, nous on se balade, et là à un moment ça pète. On entend des voitures, enfin des moteurs qui explosent, un gros nuage de fumée, l'hélicoptère qui arrive. Alors c'était sur un gros boulevard et là y a plein de voitures avec des camionnettes. Et en fait c'est les flics qui arrivent pour intervenir quoi. Et moi je sais pas, je vois les flics s'amener là, je...je enfin, j'aime pas les conflits quoi, enfin j'ai du mal à m'engueuler avec quelqu'un, je vais toujours fuir ce qui est conflictuel. J'aime pas euh la violence ça me fait... Tu vois à chaque fois que je vois des gens qui se battent je m'interpose, même si des fois je me prends des coups. Et là quand je vois cette file de camions qui arrive, j'avais un drapeau je le refile à un pote et en fait je repense à l'image de la place Tien an men, le gars qui se met devant les chars, et en fait je me mets devant la file de camions qui arrive et je m'interpose tu vois ? Et en fait c'est fort quoi, mais à un moment donné j'ai eu peur mais en fait euh j'étais persuadé que le mec dans le camion il allait pas m'écraser. Donc il s'est arrêté mais il était emmerdé parce qu'il y avait 10 camions derrière. Donc il se rapproche et tout et je me retrouve avec les mains sur le capot et tout, il avance un peu par vroum vroum... Type petit à-coup par petit à-coup et finalement je le laisse passer, et puis je me remets derrière sur d'autres camions, je me remets devant, ça recontinue, on pousse on pousse. Et alors on recommence encore, et là y a des mecs sur le toit qui commencent à nous foutre des coups de matraque. Bon ben donc moi là je retourne voir mon pote et là il me fait heu « ouais putain, t'as pas peur de mourir toi ! ». Et moi là je lui ai répondu « non je sentais que c'était pas l'heure ». Hihi. Ouais en fait j'étais dans un état...

Récit de Pierre Dubreuil Interview réalisée par la compagnie Microsystème, dans le cadre d'une performance donnée en juillet 2007, à l'invitation du festival « À contre-courant » de la CCAS.